

Regard d'un Photographe

Mireille-Joséphine Guézennec



Dhankar (3890 m) Vallée de la Spiti

"Des corps magnifiés de chair au décor de pierre en majesté..."

Ma vocation de photographe est véritablement née en Inde, de la rencontre avec les danses : danses classiques ou danses rituelles qui furent une révélation à divers titres. Fascinée par l'éminente beauté de ces corps divinement "altérés" par la danse, subjuguée par l'atmosphère poétique et musicale du récital, plus qu'un spectateur enthousiaste, je voulais tenter de saisir d'un "clin d'oeil" l'intense et si évanescence beauté condensée dans la perfection gestuelle, dans l'enchantement lyrique et rythmique, dans le chatolement des étoffes soyeuses et des couleurs qui en disaient beaucoup plus... La danse est le révélateur d'une ferveur intérieure scellée dans cet art sacré millénaire. N'était-ce pas une gageure que de vouloir incarner, en deux dimensions, ces instants magnifiés sur papier argentique, comme pour tenter de leur octroyer "un supplément d'âme" ?

Alors que j'étais venue en Inde étudier le sanskrit et la philosophie à l'Université, je profitais de mes temps libres pour rayonner à partir de Madras... Une nuit de train et me voici à Madurai, Tanjore ou Chidambaram... à contempler Shiva-Nataraja, Seigneur de la Danse Cosmique, à photographier les gopurams qui donnent accès aux temples, à décrypter les karanas, ces poses méticuleusement sculptées dans la pierre. Une autre nuit, conquise par

l'effervescence nocturne et si exaltante des trains... me voilà au royaume du Mohini Attam, du Kathakali et du Kuttiyattam dans le Kerala, à l'affût d'un festival où se joueraient des célébrations dansées qui dureraient jusqu'à l'aube... Dans l'atmosphère recueillie d'une loge improvisée scintillait la grande lampe à huile : les artistes affairés s'adonnaient aux longs préparatifs du maquillage. A leur côté, je m'initiais au langage des couleurs peintes sur les visages. Théâtre préfigurant le théâtre... Rituel sacré d'un art ancestral qui déteignait sur mon regard de photographe... A nouveau, je repartais... à la recherche des maîtres de Kuchipudi, dans ce village-même reculé d'Andhra Pradesh qui a donné son nom à un grand style de danse classique. Puis, après des parcours interminables en bus, je gagnais l'Orissa... Bhubaneswar, Puri, Konarak et le temple du Soleil, orné de radieuses "apsaras" qui inspirent encore aujourd'hui les artistes d'Odissi. Dans l'enceinte des temples, munie de toutes les autorisations, je photographiais, sur toutes les coutures, les poses savantes et déhanchées des danseurs fidèles à l'antique gestuelle ancrée dans la pierre.

Guidée par ce merveilleux "fil d'Ariane", je parcourais ainsi l'Inde pendant une année entière, éminemment sabbatique : puis ce furent d'autres pays d'Afrique et d'Asie - Cambodge, Birmanie, Thaïlande, Java et Bali..., comme si je voulais tout découvrir des arcanes majeures et mineures de la danse. N'était-ce pas une façon vivante d'accéder aux traditions ancestrales de la littérature, de la poésie, de la musique réellement incarnées et de goûter aux joies contemplatives des corps sculptés et de la statuaire des temples ? Ainsi se conjuguaient ma passion de l'art et de la philosophie.

Des corps de chair aux corps de pierre, mon travail photographique s'inscrit dans le creuset oriental des lumières paradoxales : le plein soleil des temples calcinés et l'écrin ombré de l'espace scénique. Je voulais transfigurer la chair encore possible en ses élans vulnérables, j'aimais célébrer les corps de pierre chaleureuse... Témoignages qui donnèrent lieu à plusieurs expositions photos : "Mémoire de pierre, mémoire de chair", "Temples de pierre, temples de chair", "Rythme de pierre, rime de chair".

Puis, peu à peu, je suis montée vers le Nord de l'Inde, vers d'autres latitudes, vers d'autres "verticalités" extrêmes. Et si la danse reste toujours l'un des mes grands thèmes d'inspiration,

je parcours, depuis quelques années, les plus hautes sphères himalayennes pour apprivoiser l'immensité inouïe de ces "pierres en majesté".

Paysages de ferveur à vous couper le souffle... déserts hérissés d'éperons grandioses... terres austères, silencieuses et chargées de mystère qui semblent coupées du reste du monde... Monastères comblés de prières qui s'avèrent la pièce maîtresse de cette Odysée cosmique, entre cimes et abîmes, où vivent des êtres d'exception.

Dans cette mise en scène quasi-éternelle de la Nature, en ces lieux de méditation solitaires et salutaires, le cœur s'abîme dans un bonheur tranquille...mais, toujours aux aguets, l'oeil veille !

Scrutant ces horizons lapidaires où l'élan du temps semble en arrêt, le photographe, à chaque pas, veut mettre en joue une "prise de vue", qui toujours le déjoue... comme s'il tentait d'éterniser en lui, l'éternité en soi.

Professeur de philosophie, Mireille-Joséphine Guézennec a effectué depuis 1978 de nombreux voyages en Inde, où elle a vécu plusieurs années, pour étudier le sanskrit et les arts divinatoires. Elle est lauréate de la "Dotation Kodak Grand Reportage" pour ses dossiers de photos sur les danses classiques de l'Inde. Depuis 1995, elle enseigne également l'astrologie védique.



Raja et Radha Reddhi - Kuchipudi



Kathak - Sasvati Sen